

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 86

Artikel: Les dernières paroles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ingambe mais se portant toujours bien, malgré ses 87 ans.

Le moulin est plus achalandé que jamais, et sa roue jaseuse ne cesse de le chanter joyeusement à tous ceux qui passent près de la petite rivière.

Claire aussi s'est mariée, et son mari, menuisier au village, en est certainement le plus bel homme, et même, paraît-il, de bien loin à la ronde ; mais comme elle en est jalouse, elle le surveille et, comme il est brutal, il la bat.

Jean BARANCY.

Carnet du paysan

Les moustiques et la façon de les détruire. — La basse-cour en été. — Engrais pour les rosiers. — Avis utile.

Rarement les moustiques n'ont été aussi piqueurs que par ces dernières chaleurs. N'y a-t-il pas un moyen de s'en débarrasser ? Le moustique (on dit aussi *cousin*) passe par les états de la larve de nymphe avant de devenir insecte parfait.

La larve et la nymphe vivent dans l'eau stagnante, la moindre flaque d'eau dormante est donc apte à assurer le développement intégral de l'espèce.

Si période de reproduction s'étend des premiers jours d'avril aux premiers jours d'octobre. Plusieurs générations se succédant, et chaque ponte étant de 300 œufs environ, la multiplication totale peut représenter en une seule saison un chiffre effrayant, soit, en admettant seulement six générations et 150 femelles par génération : quarante cinq trillions, cinq cent soixante deux milliards, cinq cent millions.

Pour l'entraver, il faut atteindre à sa source même en détruisant les larves ce qui est infiniment plus facile et plus efficace que de s'attaquer aux insectes parfaits. Dès qu'on a constaté la présence des moustiques, on doit donc rechercher s'il n'existe pas dans le voisinage quelque lieu suspect d'éclosion, c'est-à-dire quelque eau dormante. On doit la faire disparaître ou la recouvrir d'une couche de pétrole pour asphyxier les larves. S'il s'agit d'un étang, d'un bassin ou d'une mare dont les dimensions ne permettent pas d'appliquer ce procédé, on n'a qu'à y introduire des poissons. Quelques tanches, épinoches, poissons rouges, etc., suffisent à anéantir promptement les larves de ces culicidés ; le poisson rouge ou cyprin doré est le plus redoutable adversaire qu'on puisse leur opposer.

On ne saurait d'ailleurs combattre ces dangereux moustiques, car il ne faut pas oublier en effet que les moustiques sont par leurs piqûres les agents transmetteurs d'un grand nombre de maladies redoutables, parmi lesquelles les « fièvres intermittentes paludéennes, la malaria, la fièvre jaune » qui sont des fléaux de l'humanité et, très probablement la « fièvre aphteuse » et les autres maladies contagieuses qui déciment nos étables.

Pour aider à cela, voici les prescriptions adoptées par le Conseil d'hygiène publique et de salubrité :

1. Dès que la présence des moustiques est constatée dans un immeuble, on doit rechercher leurs voies d'accès pour découvrir leurs lieux d'éclosion (eaux stagnantes) ou d'essaimage, (caves, égouts, endroits obscurs.)

2. Surveiller les divers réseaux d'égout

et spécialement les bouches d'égout sous trottoirs ainsi que les canalisations privées ; y éviter toute stagnation d'eau ; inspecter chaque semaine leurs parois et détruire tout essaim d'insectes soit par flambages à la torche, soit par badigeonnage à la chaux.

3. Maintenir en parfait état de propreté les écuries et leurs dépendances, les abords des fosses à purin, des fosses et cabinets d'aisance ; ne jamais y laisser le moindre essaim d'insectes quels qu'ils soient.

4. Inspecter les toitures et gouttières ; veiller à ce qu'il ne se forme aucune poche d'eau dans les chénaux, gouttières, etc.

5. Ne placer sur les toits, fenêtres, terrasses, balcons, etc., aucun récipient contenant de l'eau ou pouvant recevoir l'eau pluviale.

6. Assurer une énergique ventilation dans les locaux infestés par les moustiques.

7. Eviter toute stagnation d'eau, toute mare etc., dans les jardins et cours. (Cetle prescription devra être surtout observée dans les agglomérations ; casernes, écoles, hôpitaux, prisons, etc.)

8. Les fontaines, bassins etc., des promenades publiques devront être vidés et nettoyés au moins une fois par semaine. Dans les pièces d'eau de grande surface, les lacs, etc., on entretiendra de nombreux poissons, spécialement des poissons rouges ou cyprins dorés.

9. Pour les bassins, tonneaux, etc., situés dans les propriétés privées et dans les quartiers, infestés, on se trouvera forcé de déposer à la surface de l'eau une couche de pétrole (un gramme environ de pétrole lampant par mètre carré) ou s'il s'agit d'une pièce d'eau servant à la boisson une couche d'huile alimentaire (même quantité.)

10. Dans les quartiers infestés, l'usage de la moustiquaire peut être utilement recommandé aux habitants.

11. Sur les piqûres de moustiques, appliquer une goutte de teinture d'iode ou une goutte d'une solution de gaulthol au centième.

H. C.

* * *

Chacun se plaint, une fois le mois de juin passé, de la diminution de la ponte. Ce fait est très naturel. La poule pour reproduire son espèce, une fois la saison favorable à l'incubation passée, la nature ne demande plus que de nouveaux sujets naissent et la reproduction des œufs diminue ou cesse. Ce mal n'est pas sans remède. Voici quelques points très importants à considérer si vous voulez que vos poules continuent à pondre.

1° Faites une revue consciencieuse de votre poulailler, nettoyez-en soigneusement toutes les parties de manière à ce que les poules y soient confortablement installées.

2° Si vous apercevez, sous les perchoirs, dans les fentes du bois, sur le plancher, de petits poux rouges et remuants, empresses-vous de les détruire. Il est impossible d'avoir des œufs lorsque ces petits insectes, qui sucent le sang des volailles et les anéantissent fatalement, pullulent dans un poulailler.

Pour se débarrasser de cette vermine, faites un bon feu de soufre dans le local infesté que vous fermez aussi hermétiquement que possible. Au bout de quelques heures la vermine sera anéantie. Si par extraordinaire, il y avait encore des poux après cette opération, un second feu les détruirait radicalement. Avant de procéder comme il vient d'être dit, il faut s'assurer qu'il n'y ait aucun corps — bois, paille, etc.,

inflammable à proximité du feu de soufre.

Certains éleveurs préconisent le blanchissage des parois et perchoirs à la chaux tous les mois. Ceci demande passablement de main-d'œuvre. Il serait plus simple de donner tous les 2 ans un badigeonnage au carbolinéum. M. Guénoud Landolf à Lausanne recommande le liquide Presser dont une application débarrasse de la vermine pour 3 ans, L'acide phénique ou le lysol à 5 0/0 (5 grammes par 100 grammes d'eau sont également d'une grande efficacité si l'ouvrage est fait consciencieusement.

3° Donnez à vos volailles une nourriture de bonne qualité. Le grain ne leur suffit pas. Tous les déchets de viande que vous pouvez leur procurer agiront dans le sens indiqué. La verdure (oseille, chicorée amère, choux, salade) ne devrait jamais être mesurée aux poules. Plus elles auront de légumes à leur disposition et plus elles pondront. Or c'est justement à cette époque de l'année où le prix des œufs, en vertu de la loi de l'offre et de la demande, commence à être très élevé, qu'il serait avantageux de maintenir la ponte. Les simples moyens indiqués ci-dessus vous feraient atteindre ce but. Nous recommandons encore de joindre dès maintenant un peu de phosphate de chaux 3/5 gr. de soufre 1 gr. ; à la nourriture des volailles, cela leur facilitera la mue.

* * *

Voulez-vous faire prospérer vos rosiers ?

Mettez de la suie dans un vieux sac, jetez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. Quand l'eau aura pris la couleur du vin de Porto (et ce sera du vrai vin pour les rosiers, vous donnerez un léger labour aux rosiers, vous ménagerez une cuvette autour de chaque pied, et vous y verserez à volonté, l'eau de suie en question : ne craignez pas d'en mettre trop, jusqu'à ce que le sol ne l'absorbe plus. En procédant de cette manière, au départ de la végétation, les feuilles de rosiers deviendront d'un beau vert foncé, les pousses seront fortes et donneront de belles fleurs.

* * *

Pour obtenir un bon regain, il est inutile, si votre prairie est bien entretenue, de donner un supplément de fumure. Ce que vous pourriez faire s'il y a moyen c'est de donner un peu par irrigation.



Les dernières paroles

La guillotine aura bientôt complètement disparu : à ce propos citons un passage de la chronique que M. P. Ginisty, dans le *Journal des Débats*, consacre aux dernières paroles des suppliciés fameux.

Les « dernières paroles », c'était le point important, le critérium de l'attitude du misérable. Elles décidaient de la « presse » du guillotiné et la lui faisaient bonne ou mauvaise.... Quand le condamné était cynique, il savait qu'une espèce de gloire dépendait pour lui d'un mot caractéristique, et il le préparait laborieusement. Ce mot était, en somme, à ce qu'il semble, assez difficile à trouver pour être expressif et concis.

Les dernières paroles, les meilleures, si l'on ose s'exprimer ainsi, jaillirent d'une inspiration. Le boucher Avinain, assassin, envers qui on avait, en effet, manqué d'une scrupuleuse délicatesse, serait fort oublié aujourd'hui, dans la tourbe de tant d'autres

criminels, sans son fameux « n'avez jamais ».

— On ne meurt qu'une fois, dit philosophiquement le nègre Rosaire.

— Adieu les hommes ! s'écria Lebiez dans le même esprit.

— Eh bien, voilà tout ! dit Campi.

Parfois les criminels attestèrent leurs habitudes désordonnées jusqu'à la fin. Le douanier Meunier, qui avait assassiné trois personnes et étranglé son jeune fils, déplora la brutale échancrure faite à son col par le bourreau pendant l'opération de la toilette.

— Une chemise neuve ! fit-il avec regret.

Après quoi, il garda un obstiné silence.

Le sergent de ville Prévost, qui avait coupé deux femmes et un bijoutier en petits morceaux, et qui, à cela près, était un très bon agent, se montra homme de devoir. A un mètre de la guillotine, pénétré du sentiment de l'esprit de corps, il murmura :

— Je suis fâché pour l'administration....

Vacher, le « tueur de bergers », s'en alla mécontent dans l'autre monde :

— Il n'y a pas de justice ! dit-il.

Naguère, Verger, l'assassin de l'archevêque de Paris, oublia un peu sa situation et, se voyant saisi par l'exécuteur, cria :

— A l'aide, au meurtre !

Pour remonter plus loin, on peut savourer (c'est encore une façon de parler) les détails de la fin de Schinderhannès, ce chauffeur — pas dans le sens actuel du mot — qui, doué d'une force prodigieuse, avait fait régner la terreur en Alsace. Tous les gens de sa bande n'étaient pas sous les verrous, et il avait gardé un tel prestige que les autorités se demandaient comment se passerait l'exécution : on pria Schinderhannès d'y mettre un peu de bonne volonté et on lui passa ses dernières fantaisies. Il promit, à la fin, d'être « sage », mais, ayant gravi les marches de l'échafaud, qui était alors élevé, il exigea que le bourreau, avant de lui couper la tête, lui fit la démonstration du fonctionnement de la guillotine. On se prêta à son caprice et on lui donna toutes les explications désirables en répondant complaisamment à ses objections.

— Allons, dit-il, c'est bien.... Cette machine m'était un peu suspecte, mais je vois que je peux m'y fier.

Et il s'offrit docilement à l'exécuteur.

Il y avait déjà un peu du Jean Hiroux en ce bandit raisonneur. Il avait, d'ailleurs, été galant : une seconde avant de se laisser occire, il avait aperçu dans la foule une jeune femme qui se hissait sur la pointe de ses pieds pour chercher à le mieux voir. Il la salua gracieusement et lui cria :

— Un peu plus à droite, Madame, vous serez mieux.

En un temps où n'y avait pas encore de guillotine, Derwent Water examina le billot avec soin, et, y ayant remarqué une aspérité, ne consentit à se laisser décapiter que lorsque le billot eut été parfaitement poli.

On pend toujours en Angleterre, mais on pend vite aujourd'hui. Autrefois, c'était un droit pour le condamné d'adresser ses adieux au peuple et de prononcer un discours, s'il le désirait.

C'était parfois un assaut de courtoisie entre le condamné et le shériff présidant à l'exécution. Un certain Walcott parlait depuis une demi-heure : il s'interrompit soudain :

— Je suis peut-être bien long ?

— Prenez votre temps, lui répondit ai-

mablement le shériff, j'attendrai que vous ayez fini.

Un autre condamné, nommé Gount, commença en disant :

— Je diviserai mon discours en trois points...

La harangue étant interminable, le magistrat lui dit avec douceur :

— Je suis fâché d'être obligé de vous faire remarquer que vous vous répétez.

— C'est une question d'appréciation, fit Gount, il y a des idées qui ont besoin d'être exprimées plusieurs fois pour bien entrer dans l'esprit des assistants...

— Vous avez raison, reprit le shériff, je vous demande pardon.

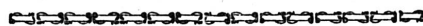
Puis Gount s'adressa au sténographe, à qui on avait réservé une place sur la plate-forme :

— Je compte que vous reproduirez exactement mes paroles.

— Nous vous le promettons, Monsieur Gount.

Et ce ne fut qu'après avoir reçu cette assurance qu'il permit qu'on le lançât dans le vide.

P. GINISTY.



Menus propos

Un faiseur de thèses est un certain Anglais, nommé Samuel Butler, qui vient dire son petit mot sur la question d'Homère. On sait que les Allemands nient l'existence du poète. M. Butler, lui, affirme cette existence. Seulement, Homère n'était pas ce que trente siècles ont pensé de lui.

Homère... était une femme !

L'auteur de *Odyssee* ne serait autre que la jeune Nausicaa, fille d'Alcinoos, roi des Phéaciens, qui, nous ne savons pourquoi, aurait pris insidieusement le pseudonyme qui a trompé la postérité.

Quel triomphe pour le féminisme !

On a parlé autrefois de wagons-chapelles circulant à travers la Russie, dans les pays lointains où les popes sont rares et les églises inexistantes. On a créé, en Allemagne, quelques églises flottantes, comme celle-ci, qui circulent sur les rivières et les canaux. Cette chapelle ambulante a circulé sur la Sprée, jusque dans les environs de Berlin où l'impératrice allemande a assisté plusieurs fois au culte du dimanche. Destinée primitivement à être le temple dominical des bateliers, cette chapelle ambulante décorée de verdure attire le dimanche les fidèles du voisinage qui montent à bord pour entendre le sermon du pasteur.

Au pays de la richesse. — Dans l'exploitation d'une mine d'argent qui se trouve sur le golfe du Mexique, on a construit un chemin de fer dont les traverses sont en acajou, dont les ouvrages d'art sont en marbre blanc ; l'ébénisterie des gares est en ébène, le ballast placé entre les rails est du minerai d'argent.

C'est que, s'il fallait apporter dans ce pays des matières premières ordinaires, il en coûterait beaucoup plus cher que de se servir de ce que l'on a sous la main.

La chasse au condor. — Les visiteurs qui admirent, devant les cages des jardins zoologiques, les superbes spécimens des

rois de l'air, ne se rendent pas compte des difficultés sans nombre qu'il a fallu vaincre pour s'emparer de ces redoutables aigles. Les pourvoyeurs de jardins zoologiques sont exposés à mille dangers, et il est bien rare qu'ils puissent s'emparer vivants des aigles adultes, qui ont bec et serres terribles pour se défendre. Il faut donc chercher à s'emparer des petits avant qu'ils aient pu quitter le nid.

Mais ces aires sont cachées au flanc abrupt de montagnes inaccessibles, et le ravisseur qui parvient jusqu'à ces retraites se trouve souvent attaqué par la mère, accourue pour défendre ses petits. Il faut que des compagnons du hardi chasseur veillent et que les fusils fassent leur œuvre pour le sauver et ne pas perdre la prise.

Les jardins suspendus. — Il y a un peu partout des jardins suspendus, même à Paris, sur l'hôtel de l'Aéro-Club, place de la Concorde, et sur les palais du Louvre où l'on récolte même du raisin. Mais les plus curieux sont ceux des maisons gigantesques d'Amérique, ces fameux « gratte-ciel » de 16 à 22 étages. Dans les galeries à jour du sommet à 40 mètres du sol, on aménage de charmants jardins d'été, comme celui-ci, avec des plafonds soutenus par d'élégantes colonnes qu'entoure une profusion de plantes vertes et de fleurs rares. C'est la salle à manger des hôtes de ces fourmilières humaines.

Les plantes lumineuses. — Rien dans la Nature n'est absolument plongé dans l'obscurité. Les gouffres et les cavernes se décorent de stalactites et de stalagmites que la moindre lumière rend éblouissantes. Les mers profondes ont leurs poissons lumineux ; nos champs et nos bois sont piqués çà et là des minuscules lanternes verdâtres des vers luisants. Mais les forêts tropicales détiennent le record de l'illumination nocturne. Les euphorbes du Brésil et plusieurs gros champignons phosphorescents, comme le grand agaric de l'Amérique Centrale et du Sud donnent une lumière intense et diversement colorée. Une vraie fête de nuit donnée pendant les soirs du long été dans la forêt tropicale.



Passe-temps

Solutions du N° du 18 août 1907.

Devises : A B (abbé).

Aine, Aube, Ain (Haine aux bains).

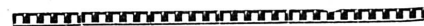
Aine, Aube, Eure (Haine au beurre).

Devises

Quel est le jour le plus haut de l'année ?

Dans quel pays est-on exempté d'abstinence ?

Un voyageur descendant d'une mauvaise voiture exprime son mécontentement en ces termes : O, g, e, t, a, c, k, o, t !



Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.